

Le transhumanisme entre utopie et idéologie

Yaëlle Amsallem
Master Gestion et Dynamique des Organisations

Un projet fantasmagorique

Construire de toutes pièces un monde nouveau peuplé d'hommes augmentés et immortels : tel est le projet de ceux qui se présentent comme les transhumanistes. Le progrès technologique offre pour eux la possibilité de décupler les capacités humaines jusqu'à dépasser la limite ultime, celle de la mort. « *Tuer la mort* » (le projet de Calico – California Life Company, fondée par Google en 2013), changer le mode de reproduction de l'homme, intégrer la machine au corps humain afin de créer une société de cyborgs : autant de projets en apparence plus fous les uns que les autres. Selon les transhumanistes, nous vivons aujourd'hui une période transitoire. Pour la première fois, les nouvelles technologies affectent directement la physiologie humaine à travers le développement des prothèses et de la bio-ingénierie. À leurs yeux, la création d'une intelligence artificielle véritable marquera la prochaine étape de ce processus, dont la finalité n'est autre que de parvenir à terme au remplacement de la vie par la technologie elle-même (Alexandre, 2011).

Aujourd'hui, le fantasme d'une société composée d'hommes augmentés et de cyborgs posthumains ne semble pourtant plus si invraisemblable. L'intégration de Raymond Kurzweil, spécialiste de l'intelligence artificielle et théoricien du transhumanisme, à l'équipe dirigeante de Google en 2012 en est un signe. Cofondateur de la Singularity University¹, le futurologue Raymond Kurzweil promeut le principe de « singularité technologique », l'idée que l'humanité pourrait être dépassée par une intelligence artificielle supérieure. Son slogan aux accents darwiniens est simple : « *Change or Die* ». La création de Calico en 2013 marque une étape supplémentaire dans cette lutte de l'homme contre la mort. L'entreprise la plus puissante du monde s'est emparée du projet transhumaniste, et entend se donner les moyens de faire de ce rêve une réalité.

Celle-ci repose sur quatre lettres : NBIC. Elles désignent quatre révolutions simultanées dans les domaines des Nanotechnologies, des Biotechnologies, de l'Informatique et des sciences Cognitives (NBIC). Ces technologies « convergent », dans le sens où des découvertes dans un domaine sont utilisées dans les recherches menées dans les autres disciplines. Les nanotechnologies (N) permettent d'accroître notre maîtrise de la matière, les biotechnologies (B) de reproduire l'ADN, l'informatique (I) d'augmenter exponentiellement la vitesse de calcul, et les sciences cognitives (C) de créer une intelligence artificielle. C'est cette convergence des technologies qui donne à penser aux scientifiques qu'ils seront capables de lutter

1. Son rôle : « Be exponential. We empower a global community with the mindset, skillset, and network to create an abundant future. Join us on a transformative journey from inspiration to impact, and discover what being exponential means to you. » ("Singularity University," n.d.)

contre le vieillissement et la mort. Comme l'écrit Laurent Alexandre : « *Des thèmes qui étaient, il y a une décennie encore, du domaine de la science-fiction, font aujourd'hui l'objet de recherches actives dans les laboratoires* » (Alexandre & Besnier, 2016, p. 5).

L'enjeu est aujourd'hui de comprendre comment un projet relevant *a priori* du domaine de l'utopie parvient à mobiliser de l'argent, des compétences, des énergies et à se convertir en une entreprise crédible de transformation de l'humanité, dont les effets sont déjà perceptibles. En d'autres termes, comment l'utopie transhumaniste est en train de se muer, étape par étape, en idéologie. La nuance entre les termes est d'importance. Si l'utopie aspire à remplacer le pouvoir en place, l'idéologie vise, elle, à légitimer ce dernier (Ricœur, 1997). Comme l'explique Mannheim, ce qui est jugé réalisable est toujours déterminé par les « groupes ascendants ou dominants » et non pas par « la sociologie de la connaissance », c'est-à-dire par ce que l'on connaît. Ricœur affirme :

C'est toujours le groupe dominant, en plein accord avec l'ordre existant, qui détermine ce qui doit être considéré comme utopique, tandis que le groupe ascendant, en conflit avec les choses telles qu'elles existent, est celui qui détermine ce qui est jugé comme idéologique. (Ricœur, 1997, p. 236)

En d'autres termes, le transhumanisme, jadis chimère de quelques scientifiques, est aujourd'hui directement repris à leur compte par les « groupes dominants ».

Un projet dont la crédibilité émane d'abord du pouvoir économique

Les premiers porteurs du projet transhumaniste sont les entreprises. En effet, vecteurs privilégiés de l'innovation technologique, ce sont elles (Google, Apple, Facebook, Amazon, Microsoft, IBM) qui sont à même de rendre crédible l'utopie transhumaniste. L'activité de Google, acteur le plus engagé, retient l'attention. Seule firme à maîtriser toutes les technologies NBIC, Google a notamment investi dans deux projets aux accents transhumanistes assumés : Calico et 23andMe. L'entreprise de séquençage d'ADN 23andME, dirigée par l'ex-femme de Serge Brin, le co-fondateur de Google, permet de déchiffrer le patrimoine génétique et détecte notamment la propension à contracter certaines maladies. Cet engagement en faveur du projet transhumaniste trouve son aboutissement avec le parrainage de la Singularity University, dirigée, on l'a vu par Ray Kurzweil. Située sur le campus de la NASA, son but consiste à former directement des spécialistes des NBIC. Le terme « *singularity* » désigne le moment où l'intelligence artificielle aura dépassé le cerveau humain. Kurzweil, a pour mission de faire du moteur de recherche la première intelligence artificielle du monde. *Leader* mondial des neurotechnologies, Google souhaite franchir une étape supplémentaire avec l'émergence d'une véritable intelligence artificielle forte, dès 2045, d'après les dires de Kurzweil. Comme le remarque Laurent Alexandre, l'ambition de Google est sans limite :

« Dans environ quinze ans, Google fournira des réponses à vos questions avant même que vous ne les posiez. Google vous connaîtra mieux que votre compagne ou compagnon, mieux que vous-même probablement » a fièrement déclaré Ray Kurzweil, lequel est également persuadé que l'on pourra transférer notre mémoire et notre conscience dans des microprocesseurs dès 2045, ce qui permettrait à notre esprit de survivre à notre mort biologique. (Alexandre & Besnier, 2016, pp. 100-101)

Au travers de la stratégie de Google, on voit donc s'opérer la légitimation progressive du projet transhumaniste. Comme le souligne Laurent Alexandre, « *l'entrée de Google*

dans la lutte contre la mort a rendu crédible la perspective de l'immortalité » (Alexandre & Besnier, 2016, p. 101).

Ce nouvel élément d'analyse n'est pas sans rappeler d'autres cas similaires, comme le pari lancé par Kennedy d'atteindre la Lune à la fin de la décennie 1960. Trente ans plus tôt, l'astronome Forest Ray Moulton avait exclu toute possibilité de voyage dans l'espace : « *There's no hope for this idea of reaching the Moon because of the insurmountable barriers to escaping the Earth's gravity* » (Kamp, 2014, p. 55). Richard Wooley renchérissait dans le *Times* en 1956 : « *I don't think anybody will ever put up enough money to do such a thing* » (Staff writers, 1956). Treize ans plus tard, le projet se réalisait pourtant dans le délai fixé grâce à l'association de moyens économiques conséquents et d'une volonté politique forte. Plus récemment, le projet d'Elon Musk de coloniser Mars avec cinq ans d'avance sur la NASA peut lui aussi paraître insensé. Et pourtant, on voit aujourd'hui SpaceX, une firme qui n'avait jamais construit de fusées, entrer sur le marché des lanceurs. Comme l'avait noté Werner von Braun : « *J'ai appris à employer le mot "impossible" avec la plus grande prudence* » (Von Braun, 1966).

Un projet légitimé par les élites politiques

La reconnaissance progressive du projet transhumaniste par les élites politiques se fait via la publication de quatre rapports sur les NBIC, conférant à cette transformation une visibilité plus large au niveau européen et mondial.

Le premier rapport sur le sujet (Roco & Bainbridge, 2003) formalise l'existence d'une convergence des technologies. Réalisé par des chercheurs, il recommande au gouvernement américain de diriger ses investissements de recherche vers les NBIC, afin de ne pas se laisser devancer par d'autres pays comme la Corée du Nord.

Un second rapport américain (President's Council on Bioethics & Kass, 2004) – marque une étape fondamentale dans la légitimation du projet au niveau politique. Il est en effet rédigé par le Comité de bioéthique américain dont les membres sont nommés par le président américain. Il vient nuancer le premier rapport et pose les bases du débat entre « bioprogressistes » et « bioconservateurs ».

Le rapport américain de 2003 a suscité une large vague d'inquiétude en Europe, si bien que la Direction générale de la recherche européenne a immédiatement lancé ses propres recherches sur le sujet. Le premier document de l'Union européenne, publié en 2004 (Nordmann, 2004) alerte les responsables politiques sur les potentialités du projet transhumaniste et condamne l'attitude des Américains. Il plaide pour une application des technologies NBIC au niveau de la connaissance (de la société, de l'homme) et de l'environnement. Il condamne en revanche leur utilisation dans le champ de la biologie (corps et cerveau humain).

En 2009, le rapport du Parlement européen (Science and Technology Options Assessment, 2009), transforme encore la vision européenne du transhumanisme. Comme le souligne Gilbert Hottois (2014), il se rapproche, avec toutefois plus de modération, du premier rapport américain. Ce texte s'interroge en effet sur le sens du terme « *enhancement* », que l'on doit comprendre dans le sens d'amélioration et non pas d'augmentation. Un tel rapport achève d'asseoir la légitimité du transhumanisme au niveau européen et mondial. Il reconnaît en effet que le rapport américain de 2002 est parvenu à rassembler un grand nombre d'acteurs clés : les technoscientifiques (NASA), les militaires (DARPA²), les industriels *high tech*, les lobbies NBIC et la

2. La DARPA est l'Agence américaine pour les projets de recherche avancées de défense.

mouvance transhumaniste favorable à l'amélioration. Surtout, ils insistent sur le fait que le transhumanisme n'est plus une utopie digne de la science-fiction, mais bien un véritable débat de société :

Attempts to ignore or ridicule the transhumanists as an insignificant techno-cult (...) have turned out to be futile endeavours. Although many of the transhumanist visions have a smack of science fiction (of the unrealistic, "space opera" kind), they have managed to gain considerable ground in the ethicopolitical debate on human enhancement as well as rather widespread attention in diverse academic fields and in the media. (Science and Technology Options Assessment 2009, p. 113)

Cette préoccupation des chercheurs et des médias pour la problématique transhumaniste a attiré l'attention des gouvernements. À tel point que le Centre d'analyse stratégique, rattaché au premier ministre français, a organisé un Congrès international de l'homme augmenté en 2010 à Megève, puis un colloque à Paris en 2012 intitulé « De la science-fiction à la réalité ». Cette prise en considération du phénomène par les élites politiques, couplée à l'investissement massif des entreprises les plus puissantes dans les NBIC, marque un changement de légitimité radical.

Il devient aujourd'hui difficile de continuer à considérer le transhumanisme comme l'aboutissement d'un projet de nature proprement utopique. Le débat ne porte plus, désormais, sur la possibilité de réalisation des prouesses techniques évoquées, mais sur l'opportunité de l'intervention publique afin d'autoriser ou non l'approfondissement de la recherche.

L'inquiétude des transhumanistes eux-mêmes

De nombreuses voix s'élèvent pour mettre en garde les citoyens contre les conséquences que pourrait avoir un tel projet démiurgique, le risque n'étant rien de moins que l'extermination de l'humanité elle-même. Comme le souligne Stephen Hawking : « Réussir à créer une intelligence artificielle serait un grand événement dans l'histoire de l'homme. Mais ce pourrait aussi être le dernier » (Karayan, 2015). De son côté, Elon Musk qualifie de « démon » (Karayan, 2015) l'intelligence artificielle et appelle à un approfondissement de la régulation au niveau national comme international. Notons qu'Elon Musk a investi près de dix millions de dollars dans un fonds destiné à trouver des moyens de sécuriser les avancées en la matière. Bill Gates partage également cette prudence : « Je suis d'accord avec Elon Musk et d'autres, et je ne comprends pas pourquoi les gens ne sont pas inquiets » (Karayan, 2015). Les transhumanistes eux-mêmes s'interrogent quant aux retombées à long terme de l'intelligence artificielle. Le 29 septembre 2016, Google, Microsoft, IBM, Deepmind, Facebook et Amazon ont mis en place un partenariat en vue de « définir les bonnes pratiques de l'intelligence artificielle pour la société et les individus », nommé Partnership on AI. Comme l'explique Laurent Alexandre :

La montée en puissance des neurotechnologies inquiète au sein même de Google, qui vient de créer un comité d'éthique consacré à l'intelligence artificielle. Il devra réfléchir à des interrogations qui concernent l'humanité toute entière : faut-il mettre des limites à l'intelligence artificielle ? Comment la maîtriser ? Doit-on l'interfacer à nos cerveaux biologiques ? (Alexandre & Besnier, 2016, pp. 104-105)

Cette volonté d'encadrer les recherches dans les NBIC ainsi que de créer un comité d'éthique permanent témoigne non seulement d'une certaine inquiétude, mais surtout de la volonté de créer une instance capable de définir de façon centralisée

les enjeux et grandes orientations à venir de la recherche. Les transhumanistes ont trouvé leur centre de pouvoir.

Un nouvel enjeu politique

Les *leaders* du domaine aspirent à faire du transhumanisme une composante à part entière des transformations sociales à venir. Laurent Alexandre résume ici l'ambition politique de Google :

C'est plus un projet politique qu'un projet business, c'est en ce sens qu'il ressemble plus au Vatican qu'à une entreprise traditionnelle. Quand les gens de Google donnent une interview, ils ne parlent pas business, ils parlent intelligence artificielle, robotique, génétique, augmentation de l'espérance de vie. On voit bien que leurs motivations premières sont le changement de l'humanité, pas le business. C'est un projet révolutionnaire. C'est pour cela que nous allons voir le conflit gauche-droite disparaître au profit d'un clivage transhumanistes et bioconservateurs. Ce combat politique va être bien plus important que le clivage gauche-droite qui n'existe plus aujourd'hui. (Gardette *et al.*, 2014, émission de radio)

Qu'on s'en lamente ou qu'en s'en réjouisse, les transhumanistes ne cherchent désormais rien de moins qu'à repolariser le débat public et à favoriser l'avènement d'un gouvernement des « technologues », qui contrôlent les NBIC. Ils appellent de leurs vœux l'émergence d'une démocratie technique afin de pouvoir maîtriser les enjeux de ce nouveau paradigme. Si les transhumanistes dénoncent régulièrement le manque de considération des politiques à leur égard, les gouvernements actuels se trouvent bien souvent tiraillés entre la tentation d'avaliser l'émergence d'un courant idéologique révolutionnaire et futuriste, et la prise en compte de préoccupations d'ordre éthique auxquelles nul, pas même Larry Page, ne semble aujourd'hui en mesure de répondre ■

Références

- Alexandre Laurent (2011) *La mort de la mort : comment la technomédecine va bouleverser l'humanité*, Paris, Jean-Claude Lattès.
- Alexandre Laurent & Attali Jacques (2014) "Le cerveau et l'intelligence artificielle", *France Culture*, 23 août.
- Alexandre Laurent, Boullier Dominique, Cardon Dominique & Gardette Hervé (2014) "Google est-il un projet politique ?", *France Culture* "Du Grain À Moudre", Amphithéâtre Émile Boutmy de Sciences Po, 4 octobre.
- Alexandre Laurent & Besnier Jean-Michel (2016) *Les robots font-ils l'amour ? : le transhumanisme en 12 questions*, Malakoff, Dunod.
- Bainbridge William Sims & Roco Mihail C. [eds] (2006) *Managing Nano-Bio-Info-Cogno Innovations: Converging Technologies in Society*, Dordrecht, Springer.
- Bénavent Christophe (2014) "Big Data : No Best Way", *Le Libellio d'Aegis*, vol. 10, n°4, pp. 5-14.
- Bostrom Nick (2005) "A History of Transhumanist Thought", *Journal of Evolution & Technology*, vol. 14, n° 1, pp. 1-25.
- Braun Werner Von & Ordway Frederick Ira (III) (1966) *History of Rocketry and Space Travel*, Boston, Thomas Y. Crowell Co.
- Dupuy Jean-Pierre (2004) "Quand les technologies convergeront", *Revue du MAUSS*, n° 23, 2004/1, p. 408-417.
- Ferry Luc (2016) *La révolution transhumaniste : comment la technomédecine et l'uberisation du monde vont bouleverser nos vies*, Paris, Plon.
- Hottois Gilbert (2014) *Le transhumanisme est-il un humanisme ?*, Bruxelles, Académie Royale de Belgique.

- Kamp Jurriaan (2014) *The Intelligent Optimist's Guide to Life: How to Find Health and Success in a World That's a Better Place than You Think*, San Francisco, Berrett-Koehler Publishers, Inc.
- Karayan Raphaële (2015) "Intelligence artificielle : attention danger, même Bill Gates a peur !", *L'Express/L'Expansion*, 2 février.
http://lexpansion.lexpress.fr/high-tech/intelligence-artificielle-attention-danger-meme-bill-gates-a-peur_1647411.html
- Klein Étienne (2011) *Le small bang des nanotechnologies*, Paris, Odile Jacob.
- Kurzweil Ray (2007) *Humanite 2.0 : la bible du changement*, Paris, M21 éditions.
- Nordmann Alfred (2004) *Technologies Convergentes – Façonner L'avenir Des Sociétés Européennes*, Rapport, Bruxelles, Commission Européenne.
- De la Porte Xavier (2012) "De la contre culture à la cyberculture", *France Culture*, (Place de La Toile), 15 décembre.
<https://www.franceculture.fr/emissions/place-de-la-toile/de-la-contre-culture-la-cyberculture>
- President's Council on Bioethics & Kass Leon R. (2004) *Beyond Therapy: Biotechnology and the Pursuit of Happiness*, Washington D.C., President's Council on Bioethics.
- Ricœur Paul (1997) *L'idéologie et l'utopie*, Paris, Le Seuil,
- Roco Mihail C. & Bainbridge William Sims (2003) *Converging Technologies for Improving Human Performance*, Dordrecht, Kluwer Academic Publishers, NSF/DOC-sponsored report.
- Science and Technology Options Assessment (2009) *Human Enhancement*, Brussels, European Parliament.
- "Singularity University" n.d. Singularity University. <https://su.org>.
- Staff writers (1956) "Science: Utter Bilge?", *Times*, January 16.
- Wiener Norbert (1988) *The Human Use of Human Beings: Cybernetics and Society*, New York, Da Capo Press.